

LEDEVOIR

L'écrivain et le robot conversationnel



Photo: Guillaume Levasseur Archives Le Devoir «Une oeuvre littéraire est nécessairement écrite par un humain avec son corps et sa pensée, sans que le résultat lui soit révélé instantanément, en suivant les méandres de la création», écrit l'auteur.

Claude Paré

L'auteur est écrivain.

26 février 2024 **Idées**
Idées

Jusque très récemment, j'accordais peu d'attention à l'émergence des robots conversationnels. Selon les informations que je recueillais, ils affichaient un manque de précision, ils ne citaient pas leurs sources, inventaient. Peu de leurs aptitudes justifiaient l'enthousiasme généralisé. Au détour d'une conversation avec un humain, j'ai appris qu'il existait des logiciels permettant de savoir si un texte est produit par un agent conversationnel. Des sites Web offrent de calculer le pourcentage d'humanité d'un texte. On peut donc détecter un simulacre de texte humain. Le problème, pour nous humains, est que nous dépendons désormais d'une machine pour discerner l'origine d'un écrit. Le problème ne

s'arrête pas là, et devient presque insoluble, puisque d'autres plateformes nous offrent d'humaniser (retenez bien le terme) le texte pour le rendre indétectable aux logiciels qui permettent de mesurer son humanité !

De mon point de vue d'écrivain, l'agent conversationnel me semble être un suspect de choix, un imposteur peut-être sympathique, mais déjà doué d'une encre difficile à effacer. En fouillant le sujet, j'ai compris que nos agents de conversation sont la troisième mouture de l'autoproclamée intelligence artificielle ([https://www.ledevoir.com/intelligence-artificielle-ia?](https://www.ledevoir.com/intelligence-artificielle-ia?utm_source=recirculation&utm_medium=hyperlien&utm_campaign=corps_texte)

[utm_source=recirculation&utm_medium=hyperlien&utm_campaign=corps_texte](https://www.ledevoir.com/intelligence-artificielle-ia?utm_source=recirculation&utm_medium=hyperlien&utm_campaign=corps_texte)) qui a connu deux essors et deux échecs. Basée sur la notion d'apprentissage profond, la merveille du moment a été rendue possible par l'utilisation massive des données textuelles et picturales du Web.

Pour les informaticiens et leurs élèves en apprentissage profond, les textes humains sont un ensemble de données dont ils extraient des corrélations. Le texte est divisé en *tokens*, auxquels le logiciel donne un poids relatif. Pour rédiger un texte, l'agent conversationnel restitue un autre ensemble de données en fonction de la probabilité de l'apparition d'un *token* à la suite d'un autre *token*. La conception du langage d'un tel agent diffère radicalement de celle d'un humain.

C'est ce qu'a noté Noam Chomsky. Pour lui, les agents conversationnels exploitent d'énormes quantités de données, y recherchent des modèles et deviennent de plus en plus compétents dans la génération de résultats statistiquement probables, tels qu'un langage et une pensée apparemment humaine. Pour Chomsky, ces robots ne nous apprennent rien sur le fonctionnement du langage et de l'intelligence humaine. Étant humain, avec un jugement imparfait (je m'en excuse auprès des lecteurs et des lectrices), je peux dire que cette réponse me satisfait pleinement. Chomsky se demande s'il faut en rire ou en pleurer. Pour le moment, je crois qu'il faut en rire.

J'ai poursuivi mon enquête en testant la valeur de ChatGPT (https://www.ledevoir.com/chatgpt?utm_source=recirculation&utm_medium=hyperlien&utm_campaign=corps_texte) comme moteur de recherche et outil de rédaction. Pour ce qui est de la version gratuite, ChatGPT n'apporte aucune valeur à la recherche, trafique les biographies, confond des auteurs, invente des oeuvres et n'indique pas ses sources. Pour ce qui est de la version payante, on aura un texte plus précis, pas de sources mentionnées, un résultat souvent beaucoup plus pauvre qu'un article de Wikipédia, donc aucune valeur ajoutée, si ce n'est un peu de fabulation.

J'ai demandé à ChatGPT 4.0 quelques biographies d'auteurs. Après avoir interrogé Bing, le robot rédige quelques paragraphes, la plupart du temps acceptables. Pour ma biographie, ChatGPT a indiqué les bonnes informations, mais a ajouté que je suis un poète important. Évidemment, c'est une invention. Ne voulant en rien contredire un si brave outil, je lui ai demandé si Claude Paré était un poète important. Il a répondu « Oui ». Je salue sa perspicacité, et je peux proclamer que l'intelligence artificielle a affirmé que je suis un poète important !

Mais trêve de plaisanteries. On le voit, ces agents conversationnels sont des bonimenteurs aux propos approximatifs. Nous entrons dans une ère du faux et dans une spirale de simulacres, dont nous ne sortirons qu'avec peine. La première fausseté étant qu'une intelligence écrit à notre place des textes qui sembleront humains, mais qui ne le seront jamais !

Une oeuvre littéraire est nécessairement écrite par un humain avec son corps et sa pensée, sans que le résultat lui soit révélé instantanément, en suivant les méandres de la création. Un robot produit des textes et des images ne dessine pas, n'écrit pas. Écrire et dessiner sont des gestes humains, et la littérature est l'oeuvre de vivants. Le texte littéraire et le langage ne peuvent être réduits à un ensemble de données.

Déjà, il n'est pas possible de vérifier si une création littéraire est humaine ou non. C'est une première conséquence de l'introduction de ces agents dans l'espace public. D'autre part, les notions d'écriture et de lecture sont appelées à se modifier considérablement, parce que la machine peut lire et écrire instantanément, en fonction d'une conception probabiliste du texte et de la rédaction.

L'expression intelligence artificielle est au départ fausse, parce qu'elle implique l'existence d'une intelligence artificielle diffuse et immatérielle. Il faut plutôt affirmer qu'il existe une panoplie de mise en oeuvre logicielle et d'applications ayant des modalités et des fonctions différentes.

Peu de gens contredisent le discours sur l'intelligence de ces produits informatiques. Plusieurs, dont Luc Julia, affirment qu'il ne s'agit pas d'intelligence. Selon eux, le connexionisme et l'apprentissage profond ne peuvent s'approcher un tant soit peu de l'intelligence, de la conscience et de la capacité langagière humaine acquise dès l'enfance. Une dérive est possible de la signification du mot intelligence, comme cela l'a été pour les Facebook qui sont devenus les réseaux sociaux. À preuve, les propos de cette intellectuelle française : à quel moment les réseaux sociaux ont-ils coupé la sociabilité. Cette sociabilité n'est-elle pas le fruit d'algorithmes dits intelligents ?

L'intelligence humaine risque d'être dévalorisée si des opérations statistiques de corrélations sont définies comme de l'intelligence, même si elles peuvent donner des résultats valables et utilisables. Pour ma part, je réfute dans l'expression intelligence artificielle le mot intelligence. L'intelligence est selon moi un résultat de l'évolution des vivants. Et, pour moi, intelligence artificielle s'écrit IA, mais biffé d'un trait. Utiliser ce sigle est une façon d'affirmer qu'un texte, qu'une oeuvre est produite par un humain. J'apposerai désormais ce sigle sur mes écrits et mes publications, et j'invite d'autres écrivains à le faire.

Ce texte fait partie de notre section Opinion, qui favorise une pluralité des voix et des idées en accueillant autant les analyses et commentaires de ses lecteurs que ceux de penseurs et experts d'ici et d'ailleurs. Envie d'y prendre part? Soumettez votre texte à l'adresse opinion@ledevoir.com (mailto:opinion@ledevoir.com?utm_source=recirculation&utm_medium=hyperlien&utm_campaign=corps_texte). Juste envie d'en lire plus? Abonnez-vous à notre [Courrier des idées](https://www.ledevoir.com/infolettres?utm_source=recirculation&utm_medium=hyperlien&utm_campaign=corps_texte) (https://www.ledevoir.com/infolettres?utm_source=recirculation&utm_medium=hyperlien&utm_campaign=corps_texte).